

LA LANGUE BIJOGO (GUINEE BISSAU)

Guillaume Segerer

*CNRS - LLACAN, Paris
gsegerer@imaginet.fr*

La langue bijogo n'est connue dans la littérature que par quelques listes de mots et quelques éléments de morphologie. Sa position dans la classification actuelle des langues africaines est très isolée. On fournira ici une brève description des traits principaux de la langue, ainsi que de nouvelles perspectives de comparaison.

Description - Langues africaines - Classification - Atlantique - Bijogo

1. INTRODUCTION

Le bijogo est parlé dans l'archipel des Bijagós, en Guinée Bissau. Classée dans la branche atlantique de la famille Niger-Congo, cette langue n'a pas encore fait l'objet d'une description complète. Celle-ci est en cours d'élaboration, et c'est l'état actuel de ce travail qui est présenté ici. Le but de cette communication est surtout de donner un aperçu synthétique des structures générales de la langue. Cette présentation traite naturellement des faits dont la compréhension est la plus avancée. Outre la phonologie et la morphologie (en particulier la classification nominale), une attention particulière sera portée aux problèmes de comparaison et de classification.

2. LA SITUATION DANS LES ILES BIJAGOS

2.1 Géographie, population

L'archipel des Bijagós est situé au large des côtes de Guinée-Bissau, en Afrique occidentale. Il comprend plusieurs dizaines d'îles et d'îlots répartis sur environ 2500 km². Une quinzaine d'îles seulement est habitée de façon permanente. Si chaque île possède un parler propre, la plupart des parlers sont mutuellement compréhensibles. Seuls ceux de Caravela et Caraxe, au

nord-ouest, sont réputés présenter des divergences importantes. La population totale de l'archipel peut être évaluée à 20000 personnes au maximum.

L'île de Bubaque, sans être la plus grande, constitue le centre économique de l'archipel. C'est le seul point de liaison régulière avec la capitale du pays, Bissau. Une des conséquences de cette situation est la présence massive (relativement à la population d'origine insulaire) d'immigrants continentaux d'origines diverses, qui se traduit sur le plan linguistique par un abandon progressif du bijogo au profit du kriol, compris par tous. Le bijogo n'est jamais appris par les nouveaux arrivants. A Bubaque, il n'est plus parlé que dans la sphère privée et dans les villages isolés.

2.2. Histoire

L'histoire du peuplement de ces îles est pour ainsi dire inconnue. On peut déduire des sources portugaises qu'au 16ème siècle, la langue y était déjà très différente des langues côtières. L'opinion la plus répandue veut que les populations actuelles soient venues du continent, chassées par les Biafada, vers le XIII^{ème} siècle.

3. LA LANGUE BIJOGO

3.1. Les sources

S'il existe quelques ouvrages ou articles sur la population de l'archipel, les données publiées sur la langue sont très peu nombreuses. Ce sont :

- des liste de mots (KOELLE, 1854 ; MOREIRA, 1946 ; HENRY, 1994)
- des citations dans des articles à visées comparatistes (SAPIR, 1971 ; WILSON, 1989)
- des traductions de textes religieux (s.n., 1976 ; s.n., 1982 ; s.n., s.d.). Ces dernières ne sont accompagnées d'aucune partie descriptive.

Enfin, trois personnes ont à ma connaissance rédigé des descriptions du bijogo, mais aucune n'est publiée à ce jour. Il s'agit de W.A.A WILSON, I. ARTHUR et L. SCANTAMBURLO. Le travail de WILSON, que j'ai pu consulter, est basé sur le parler de l'île d'Orango. Les différences constatées avec celui de Bubaque ne seront pas détaillées ici.

Les données qui vont maintenant être présentées ont été recueillies lors de deux séjours sur l'île de Bubaque, en juillet-août et novembre-décembre 1996. Ce dernier voyage a été financé par le CNRS.

3.2. Phonologie

Les syllabes sont de la forme V, VC, CV, CVC, plus rarement CCV (la deuxième consonne est alors *w*, *y* ou *r*) ou NCV. Dans ce dernier cas, l'élément nasal est souvent historiquement une marque morphologique.

Le système phonologique est organisé de la façon suivante :

Consonnes						Voyelles			
p	t	ʈ	s/ʃ	k	kp	4	i		u
b	d		j	g	gb	3	e		o
m	n		ɲ	ŋ		2	ɛ		ɔ
w	r		y			1		a	

La consonne /ʈ/ est une occlusive sourde rétroflexe. Son point d'articulation est situé entre les zones dentales et palatales. Elle a un statut encore mal précisé : elle ne s'oppose à /t/ que dans de rares paires minimales. En outre, elle est en variation 'libre' avec /t/ dans un certain nombre d'unités. Cette variation semble être du même ordre que celle qui affecte la paire *s/ʃ* : l'articulation est tantôt dentale et apicale, tantôt prépalatale et rétroflexe. *s* et *ʃ* ne sont pas considérés comme des phonèmes distincts du fait d'une part de l'absence de paire minimale, d'autre part de la variation très fréquente entre les deux réalisations au sein des mêmes unités.

Au sein des voyelles, les 2^{ème} et 3^{ème} degrés d'ouverture ne s'opposent que rarement. En général, ces voyelles médianes sont indifféremment réalisées avec le degré 2 ou 3, sauf lorsque la distinction est commandée par l'existence d'une opposition. Ainsi, la racine verbale *-do* "aller" pourra être réalisée [do] ou [dɔ], mais l'opposition sera maintenue entre les racines *-te* "être debout" et *-te* "fendre". Ces voyelles sont en outre impliquées dans des phénomènes d'harmonie vocalique :

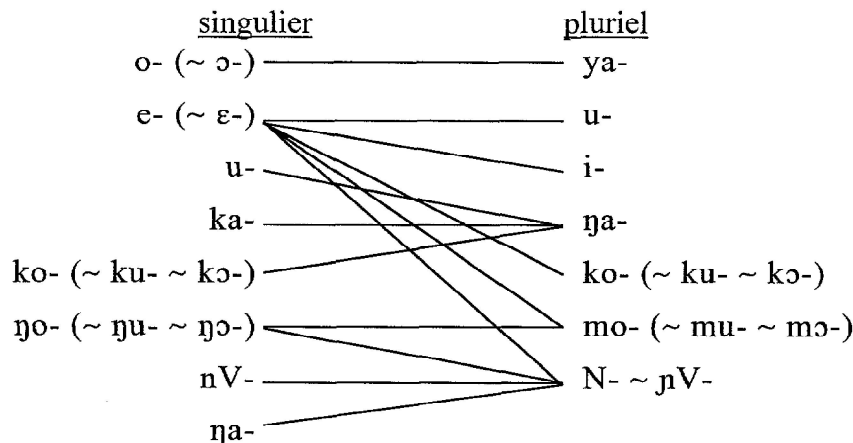
- la voyelle radicale commande le degré d'ouverture de la voyelle de certains préfixes de classe.
- au sein d'une racine, il n'y a jamais deux voyelles médianes de degrés différents.

3.3 Morphologie

Classification nominale. La morphologie du nom est caractérisée par l'existence de classes nominales. Elles sont marquées par des préfixes, qui sont au nombre de 14. Le fonctionnement des classes nominales présente les caractéristiques suivantes :

- généralement, une racine nominale ne peut apparaître sans préfixe de classe. Les exceptions à cette règle sont le plus souvent des emprunts, auxquels on peut le plus souvent attribuer la classe *e-* (qui se manifeste à l'accord).
- la variation du préfixe de classe affecté à une racine nominale est liée soit à la variation de nombre (singulier/pluriel ou collectif/singulatif), soit à des variations d'ordre sémantique. Dans ce dernier cas, la valeur sémantique associée au choix du préfixe est plus ou moins évidente. Par exemple, *ka-ora* / *ɲa-ora* "grenier/s" ~ *no-ora* / *ɲo-ora* "jarre/s pour le riz". Dans ce cas, la paire de préfixes *nV* / *ɲV* est en rapport avec l'expression de la petitesse, ce qui est confirmé par la présence de beaucoup de noms de fruits dans ces classes.

- Il n'y a pas de correspondances bi-univoques entre les classes de singulier et les classes de pluriel. Certaines marques de classes ont valeur de singulier pour certains mots, de pluriel pour d'autres : *ku-nu* "genou" (pl. *ɲa-nu*) mais *ku-siɛ* "vaches" (sg. *ɛ-siɛ*). En outre, à une même classe de singulier peuvent correspondre plusieurs classes de pluriel, et vice-versa. Les appariements singulier/pluriel sont résumés par le schéma suivant :



- la répartition des noms dans les diverses classes est très irrégulière. Certains noms peuvent figurer dans plusieurs classes, ou paires de classes sg./pl. (les bantouistes parlent de *genres*) ; on en a vu un exemple ci-dessus. D'autres ne sont associés qu'à une paire de classes, ou à une seule classe, comme c'est souvent le cas pour les termes désignant des liquides ou des masses (il s'agit de la classe N- ~ ɲV : *nto* "sel", *ɲo* "eau", etc.). Par ailleurs, chaque classe ne contient pas le même nombre de noms. Les plus riches sont la classe *ka-* pour le singulier et la classe *ɲa-* pour le pluriel. En revanche, seuls deux éléments figurent dans la classe *ɲa-* de singulier : *ɲamuna* "graisse" et *ɲakinno* "nom".

- il existe une 'classe locative' *wo-* dont le préfixe fonctionne différemment des autres : il n'apparaît pas devant les noms, mais seulement devant certains verbes. Ce point reste à éclaircir.

- enfin, le système des classes nominales est impliqué dans le phénomène de l'accord. Toutes les unités dépendant du nom sont concernées. Certaines sont affectées du même préfixe que le nom : verbes, possessifs, numéraux. D'autres, comme les déterminants spatiaux, forment un paradigme parallèle à celui des préfixes de classe.

En voici quelques exemples :

o-wide o-noot o-dima

cl-homme / cl-autre / cl-tomber

un autre homme est tombé

o-wide o-koto onu o-da

cl-homme / cl-vieux / dém.cl.o / cl-venir

ce vieil homme est venu

kɔ-tɛɲ k ewe ku-nu kɔ-nam ku-nri o

cl-viande / cl / chèvre / dém.cl.nV / cl-être / cl-pos. / lui

cette viande de chèvre est à lui

Noms dérivés. Les noms dérivés de verbes le sont par la préfixation au radical verbal (lui-même éventuellement muni d'un suffixe de dérivation) d'une marque de classe et la suffixation d'un élément qui peut être une voyelle ou un morphème doté d'une valeur particulière (instrumentale, par exemple) :

-*kpiɬ*- "naviguer"

> *ku-kpiɬ-o* "rame", *o-kpiɬ-e* "capitaine", *ku-kpiɬik-ate* "gouvernail"

Verbes. Les racines verbales sont très majoritairement de structure CVC. Les racines plus longues sont souvent identifiables comme des racines CVC suivies d'un ancien suffixe figé, de forme V ou VC. A ces racines viennent s'ajouter divers types d'éléments occupant des positions précises au sein du syntagme :

- en première position, un indice de classe ou un indice personnel, dont la forme est V, C ou CV. Sa présence est obligatoire, sauf dans le cas des suites verbales où il est remplacé par *N*-. Un seul morphème est susceptible de précéder l'indice sujet : il s'agit d'un élément *a*- dont une des valeurs est la négation, mais dont l'examen approfondi dépasse le cadre de cette présentation.

- ensuite viennent plusieurs éléments dont l'inventaire total n'est pas achevé et pour lesquels les règles de compatibilité et de position ne sont pas encore clairement élucidées : morphèmes aspectuels, morphèmes de négation, indices personnels objets. Ces derniers sont limités aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du sg. et du pl. Les autres sont assimilés aux marques de classes nominales : les pronoms objets suivent le syntagme verbal. Tous ces éléments sont généralement de forme CV, exceptionnellement VC.

- après ces éléments figure la racine verbale

- enfin, les éléments suffixés sont soit des morphèmes de dérivation, qui modifient le sens du radical verbal, soit une marque temporelle *-en* (de passé). Celle-ci occupe toujours la dernière position. Les morphèmes de dérivation sont de la forme VC, exceptionnellement (C)V.

Exemples :

o-da

il-venir

il vient, il est venu

ɲ-an-gbwamme mi-ki-dima

je-obj2s-donner / tu-consécutif-tomber

je t'ai fait tomber

ni-ba-na-kpɛy

vous-virtuel-obj1s-tuer

vous allez me tuer

nimes a-ni-ni

couteau / nég-cl.ni-être tranchant

le couteau n'est pas tranchant

Autres caractéristiques typologiques. L'ordre des mots est SVO. La détermination nominale se fait dans le sens Déterminé-Déterminant. Il semble qu'il n'existe pas de marque formelle de l'interrogation autre qu'intonative.

4. LE BIJOGO, LANGUE ATLANTIQUE ?

La famille des langues atlantiques s'articule principalement autour de deux grands ensembles, couvrant chacun une aire géographique distincte :

- le NORD (Sénégal, Gambie, Guinée Bissau, Guinée Conakry), avec les langues ou ensembles dialectaux suivants : peul, wolof, serer, cangin (lehar, safen, ndut, non, falor), bak (joola, manjak, balant), tenda (basari, bedik), konyagi, biafada, pajade, kobiana-kasanga, banyun, nalu, mbulungish, mboteni...

- le SUD (Guinée Bissau, Guinée Conakry, Sierra Leone, Nord du Liberia), avec les éléments suivants : sua, mel (baga, landuma, kogoli, temne, bullom, mmani, sherbro, krim, bom, kisi, gola), limba...

La comparaison lexicale révèle une grande hétérogénéité, qui se retrouve au niveau morphologique. Si toutes les langues atlantiques présentent un système de classes nominales (critère semble-t-il définitoire), des variations considérables se manifestent dans l'organisation de ces systèmes :

- le nombre des classes varie de 3 (nalu) à une quarantaine (groupe kobiana) (WILSON, 1989)
- les morphèmes de classe sont tantôt préfixés (joola, tenda, manjaku, temne, etc.), tantôt suffixés (peul) au nominal, et en sont parfois absents (wolof).
- leur structure phonologique est variée : C, V, CV, VC, CVC.
- les phénomènes d'accord explorent toutes les possibilités depuis l'absence totale (mboteni, certaines langues cangin) jusqu'à l'accord généralisé (joola).

Parlé dans la zone géographique nord, le bijogo représente pour les auteurs les plus récents une branche à part de la famille atlantique. Au niveau lexical, cette langue semble également éloignée des deux grands ensembles nord et sud, autant, sinon plus, que ces deux ensembles le sont l'un de l'autre. Les données disponibles, en effet, ne permettent pas d'établir de relation privilégiée avec telle ou telle langue particulière, même si un certain nombre des racines examinées se laisse reconnaître dans l'une ou l'autre des langues de la famille (avec semble-t-il une légère prédilection pour le groupe BAK, géographiquement proche). Pour autant, il demeure difficile de mettre à jour des correspondances régulières.

Cet isolement n'est probablement pas sans rapport avec le caractère insulaire de la population bijogo. En supposant une parenté génétique entre le bijogo et d'autres langues ou groupes de langues, on est amené à postuler une divergence assez ancienne. Or, on ne sait pour ainsi dire rien de l'histoire de la région avant le moyen-âge. Les sources arabes les plus anciennes ne dépassent pas le millier d'années. Il n'y a donc pas d'incohérence à rechercher des ressemblances dans des zones géographiquement plus éloignées.

Les traits morphologiques évoqués plus haut (classes nominales, morphologie verbale) évoquent les langues bantoues. La constatation de similitudes entre les langues atlantiques et les langues bantoues n'est pas nouvelle, mais jusqu'ici, peu d'auteurs se sont sérieusement penchés sur la question. MUKAROVSKY (1964) a tenté de rapprocher le joola du proto-bantou tel qu'il était reconstruit à l'époque, mais sans convaincre, semble-t-il. L'hétérogénéité de la famille atlantique est telle, en particulier au niveau lexical, qu'il est toujours possible de reconnaître des racines bantoues dans l'une ou l'autre de ces langues. Mais faute de données, le bijogo est toujours resté à l'écart de ces spéculations.

La comparaison lexicale entre le bijogo et le bantou commun reconstruit par GUTHRIE (1971), effectuée à partir de la célèbre liste de Swadesh, est prometteuse. En effet, c'est plus de 25% du vocabulaire de base qui peut être rapproché du bantou commun. Ce taux de ressemblance dépasse de loin les taux obtenus par la comparaison du bijogo et de n'importe quelle langue atlantique. C'est en cela que le cas du bijogo diffère des autres langues atlantiques pour lesquelles la comparaison a été faite : il semble plus proche du bantou que de toutes les langues de la région. Il reste désormais à rechercher des séries de correspondances régulières qui permettraient d'établir une éventuelle parenté. Cette recherche est en cours et donne déjà quelques résultats.

Ouvrages cités :

- sn, sd : *Econdocate Ejona* : Nouveau Testament, dialecte de Uno ?
- sn (1976) : *Cabonaque caran carta cabanjo nca nindo (Old testament stories in bijogo for Guinea-Bissau)*, WEC Press, Gerrards Cross, Bucks, England. Dialecte d'Orango ?
- sn (1982) : *Catesismo caxammaca*, missão evangelica da Guinée-Bissau, Bissau.
- GUTHRIE, Malcolm (1971) : *Comparative Bantu*. Vol. 2. Gregg International Publishers LTD, Farnborough.
- HENRY, Christine (1994) : *L'île où dansent les enfants défunts*. CNRS, Maison des sciences de l'homme, Paris.
- KOELLE, Sigismund W. (1854) : *Polyglotta Africana*. Akademische Druck und Verlaganstalt, Graz (reprint 1963).
- MOREIRA, Mendes (1946) : Breve ensaio etnográfico acerca dos Bijagós. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, I, 1, pp. 69-117.
- MUKAROVSKY, Hans G. (1964) : Vers une linguistique comparative ouest-africaine : le Diola : langue bantoue-guinéenne. *Bulletin de l'IFAN*, Dakar, 26, 1-2, pp. 127-165.
- SAPIR, J. David (1971) : West Atlantic : an inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternation. In *Current Trends in Linguistics* (T. Sebeok (éd.)), Vol. 7, pp. 45-98. Mouton, Paris.
- SEGERER (1998) : L'origine des bijogo : hypothèses de linguiste. In *Actes du Colloque International : Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes Guinéennes*, Université de Lille, à paraître.
- WILSON, W.A.A (1989) : Atlantic. In *The Niger-Congo Languages* (J. Bendor-Samuel (éd.)), pp. 81-104. University Press of America, Lanham, New-York, London.